

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

LA POLITIQUE

Les commentaires sur la situation
politique font cent milles à
l'heure.

On assure que plusieurs des membres
du cabinet de M. Laurier, lui
remettent leurs portefeuilles, si
M. Tarte n'est pas congédié par le
premier ministre.

M. Tarte est cordialement dé-
testé par M. Sifton, par M. Fitzpatrick,
par M. Bernier et par M. Blair.
M. Mulock et M. Fisher, qui sont
de petits hommes, le jalou-
sent.

Nous croyons que le ministre
des Travaux Publics sera, dans
trois ou quatre jours le rédacteur
en chef de la Patrie et le député
de la division Ste-Marie.

La province de Québec tombera
alors en la bienveillante garde de
M. Sifton, de M. Fitzpatrick, de M.
Blair.

M. Bernier, tout le monde le sait,
est un bouche-trou, un plein de
fiel et d'envie qui, lorsqu'il a eu
crotté sa grosse pipe de plâtre et dit
du mal du genre humain tout
entier, est certain d'avoir fait une
grosse journée.

Nous ne voyons en réalité, qu'un
homme disponible pour remplacer
M. Tarte: M. L. P. Brodeur. Sa
santé n'est pas très bonne, mais il
ferait un ministre convenable.

A moins que les projets de M.
Lemieux ne se réalisent et que M.
Jetté ne rentre en scène. Notre
lieutenant-gouverneur se fait vieux
mais pour passer le Rubicon, peut-
être vaudrait-il autant qu'un au-
tre.

M. Dansereau est allé colporter
ses bons offices et ceux la Presse à
sir Wilfrid Laurier, à Québec. Le
premier ministre les a acceptés
comme aux élections de 1900.

En retour de son dévouement,
M. Laurier, qui est dévot, offrira
pour M. Berthiaume des prières à
l'Éternel.

M. Tarte a été longtemps ministre.
Dans l'intérêt de la variété,
nous aimerions le revoir à son
pupitre de journaliste. Il s'y mettra
du jour au lendemain, comme s'il
ne l'avait jamais quitté.

Sir Wilfrid Laurier n'est pas en
aussi mauvais état de santé qu'on
l'a dit. Il a perdu vingt-cinq à quarante
livres de chair, mais l'œil est
ferme, la démarche assez assurée.

A soixante et un, on n'en est
plus à l'âge où il faisait bon vivre
dans un grenier.

Notre distingué compatriote restera
en politique quelque temps
encore, un an, peut-être deux.

Il a pour l'aider un pauvre ca-
binet!

Septime Sévère.

Les députés de l'Irlande

L'Angleterre veut baillonner les
députés de l'Irlande.

Quand on songe à la Grande-
Bretagne de suite naît une idée
associée: c'est la terre classique
de la liberté. Voici ce que l'on
fait là-bas:

Le premier ministre veut que
d'ici à la fin de la session on ne
parle que du bill de l'éducation
et que du bill relatif au chemin de
fer de l'Ouganda.

Cependant l'Irlande, une partie
importante de l'Empire britanni-
que, qui ne ménage pas son sang
dans les temps de guerre, gémit
sous l'écrasement des tyrans. Le
peuple ne connaît que la misère et
les jeûnes. Pas de liberté politique
ni civile. Là-bas une population
qui a un droit naturel à la liberté,
est torturée sur un grill ardent. On
la presse, on l'exploite. Des re-
présentants du peuple demandent
que quelques instants soient con-
cédés à la discussion du grave état
de choses qui existe en Irlande.

Il est question de liberté outragée,
des droits de la foule mépri-
sés, sans doute le gouvernement de
la libre Angleterre va de suite étu-
dier les doléances de ceux qui se
plaignent de la tyrannie. Elle va
leur rendre justice!

Contemporains, nous sommes à
l'aube du XXe siècle qui va recon-
struire le droit naturel des nations
à l'existence internationale, eh
bien, je vous l'affirme au commen-
cement de ce siècle si rompli d'es-
pérances humanitaires, Albion la
fière, la libérale, baillonne les apô-
tres de la liberté.

Et cela se passe à l'aube du
XXIe siècle! Il y a assez long-
temps que l'on se cache sous la
peau de l'agneau, sous le drapeau
de la liberté, pour faire reculer
les conquêtes de 89. Ces conquêtes
des droits de l'homme appar-
tiennent à l'Univers. La conscience
universelle est un ciel. Elle voit
et elle juge que l'on ne fait pas de
ces choses-là impunément en face
du monde civilisé. Il y a un regard
fixé en ce moment sur l'Angleter-

re, le regard de l'Univers civilisé,
et ce regard vous condamne.

Despotisme d'un pays qui se pro-
clame le plus libre du monde, vous
êtes des pygmées, et vous ne pour-
rez pas résister à l'explosion de la
conscience de l'immense foule.

Le progrès des idées est une gra-
vitation. Vous ne pouvez pas
l'empêcher de graviter.

L'XXIe siècle a un program-
me spécial qui le caractérise: les
groupements nationaux ayant
les mêmes aspirations, les mêmes
sentiments ont un droit naturel à
l'existence internationale.

Despotisme vous ne pouvez pas
arrêter la pierre qui roule de la
montagne, ni le torrent, ni l'ava-
lanche, ni 89. Vos baillonnas ne
feront qu'éclater plus tôt le droit na-
turel des peuples à l'existence
libre.

La force évidente contre le droit
évident, c'est le droit qui triomphe,
en définitive. Le droit, la vérité,
la justice, voilà des légions. La
force voilà le néant.

Caporal Bélar.

Echos

Une merveille.—La bibliothé-
que de Washington est installée
dans un bâtiment somptueux qui a
coûté plus de sept millions de
dollars. Son budget de dépenses
pour l'exercice 1901-1902 se chiffre
par près de six cent mille dollars.

Aucune bibliothèque europée-
nne ne dispose de ressources sem-
blables, tant pour les achats de livres
que pour son personnel, qui est
fort nombreux.

Cela n'est rien... Mais la bibliothé-
que de Washington est admirable
par l'innovation que voici. Elle
vient de s'offrir une automobile
électrique à seule fin de distribuer
à domicile, deux fois par jour, les
livres qu'elle prête à des particu-
liers.

Charbon et Fourrures.—Le
grand souci des mères de famille
à l'approche de l'hiver est de faire
une bonne provision de charbon
pour chauffer l'intérieur des mai-
sons. La grève va finir heureuse-
ment et il sera plus facile de se
procurer du combustible.

Mais c'est au dehors que le froid
se fait désagréablement sentir et
la seule manière pratique de s'en
préserver est de s'envelopper dans
une bonne fourrure.

Les élégants et les élégantes
cherchent non seulement la bonne
qualité du vêtement d'hiver, mais
aussi sa coupe artistique, sa forme
à la mode et gracieuse.

Rappelons à nos lecteurs que la
maison O. Normandin, 274 rue St-
Laurent, a la réputation méritée
d'être une des plus sérieuses de
Montréal pour le choix, la fini, la
variété et l'élégance de ses four-
rures.

C'est une maison de confiance
que nous sommes heureux de recom-
mander à toutes les familles
qui lisent notre journal.

Le Chah et le dentiste.—
Une petite anecdote qui prouve
que le Roi des Rois n'est pas, à
l'occasion, ennemi d'une douce
gaieté.

Le jour de son arrivée à Paris, il
avait souffert d'une rage de dents
terrible qui l'avait forcé à avoir
recours à un dentiste; mais ce
 praticien avait remis au lendemain
l'extraction jugée indispensable de
plusieurs molaires. Il fut exact
au rendez-vous; cependant le
Chah, ne ressentant plus de dou-
leur, se refusa énergiquement à se
soumettre à l'opération.

—Mais, dit-il au dentiste, je ne
veux pas que vous soyez dérangé
pour rien, aussi vous allez
enlever une molaire à chacun de
mes conseillers.

Il avait parlé sans lever les
yeux; lorsqu'il regarda autour de
lui, il s'aperçut que le grand-vizir
avait fait preuve de stoïcisme en
demeurant.

Mais peut-être qu'au fond il
avait gardé... une dent à l'idée de
son souverain.

Pour votre promenade d'au-
jourd'hui.—Où trouverez-vous à
aussi courte distance de la ville
un endroit aussi charmant que les
environs de l'Hôtel Péloquin à
Ahuntsic.

L'Hôtel Péloquin est devenu le
rendez-vous idéal des Montréalais,
qui désirent passer une journée à
la campagne. Les sportsmen iront
encore en foule cet automne, attirés
par la chasse et la pêche.

Les bons vivants vous diront
que la cave et la cuisine recherchées
de M. Péloquin n'ont pas de rivales
et que l'appétit, qui leur manque
en ville ne fait point défaut après
une promenade charmante à Ahuntsic.
Bref, les plus difficiles y trou-
veront un attrait spécial et nous
croyons que c'est une saine attrac-
tion pour les gens qui s'ennuient.

Une peine capitale.—L'ex-
cuteur des hautes œuvres de la ca-
pitale japonaise vient de mourir
d'un accident assez extraordinaire.
Surpris par un train, à un passage
à niveau, dans les environs de

Tokio, il a été décapité par les
roues de la machine.

"Et voilà encore de quoi philo-
sopher," comme disait Voltaire.

Impératrice charitable.—S.
M. l'Impératrice du Japon, qui est
infiniment bonne et charitable,
vient de donner un témoignage
nouveau du souci qu'elle a d'at-
ténuer toute souffrance. Elle a pres-
crit au ministre de la guerre de
faire procéder au plus attentif exa-
men des jambes et des bras artifi-
ciels que les blessés de la guerre
sino-japonaise ont reçus d'elle en
1894. Alors, en effet, elle voulut
que les mutilés des deux camps
fussent réparés à ses frais, et le
mieux possible: bras et jambes
"sur mesure"! Elle craint aujour-
d'hui que le temps ait usé, cassé,
détérioré ces instruments fragiles.
On remplacera ceux qui ne vont
plus, on consolidera ceux qui flé-
chissent. Des milliers de vieux
soldats jaunes béniront la bonne
Impératrice qui a soin de leurs
pauvres moignons.

Musicien enrichi malgré lui.—
M. John Phillip Sousa, chef de
la célèbre "band" de même nom
qui donna des concerts à Mon-
tréal est le héros d'une aventure
fort plaisante.

Il y a un mois, M. Sousa reçut
d'un solliciteur de Londres la nou-
velle que lady P..., une Irlandaise
aussi riche qu'excentrique, consti-
tuait en sa faveur un legs impor-
tant pour le remerciement du rétablis-
sement de sa santé qu'elle attri-
buait à l'audition de plusieurs
concerts de la Sousa's Band pen-
dant son séjour à Paris en 1900.
Pour flatteuse qu'elle fût, cette
explication parut suspecte à M.
Sousa qui, croyant à une mauvai-
se plaisanterie, négligea d'accuser
réception à l'avis de l'avoué an-
glais.

Une lettre autographe de la
grande dame, reçue dans la quin-
zaine, prouva au musicien que le
legs était réel. Il s'empressa d'écri-
re à la riche Irlandaise en refusant
le legs. Avec un entêtement de
Celte, la mélomane persista dans
son dessein: elle annonce à M.
Sousa, par télégraphe, qu'elle an-
nule le legs, mais pour faire de
son protégé malgré lui "son lé-
gataire universel.

Les amis de M. Sousa lui con-
seillent d'accepter, en exprimant
leur désir de voir consacrer cette
fortune de plusieurs millions à la
fondation d'un conservatoire de
musique.

A. Favreau.

Trop parler nuit

Nous ne pouvons vraiment pas
faire un reproche à M. Péchevin
Laporte de vouloir une Bibliothé-
que qui donne satisfaction au clergé
catholique. Notre noirceur
d'âme ne va pas jusque-là.

M. Laporte est convaincu et il
bataille courageusement pour la
cause qu'il soutient. S'il est battu,
comme nous l'espérons, il pourra
du moins dire en se soumettant
loyalement à la décision de la ma-
jorité: "J'ai fait tout ce que j'ai
pu pour réussir."

Nous trouvons même qu'il a trop
fait et il nous sera bien permis à
cette occasion de lui donner un
tout petit conseil qu'il accueillera
avec plaisir, nous en avons la cer-
titude, car si M. Laporte ne pose
pas pour être un grand savant il est
du moins un homme d'esprit.

Le président des Finances a com-
promis et même perdu le projet de
sa Bibliothèque idéale pour avoir
voulu glisser dans l'article 2, des
choses complètement inutiles, qu'il
aurait pu faire introduire plus
tard dans le règlement définitif. Il
n'a pas su se contenter de ce
qu'il pouvait tenir; il a tout voulu
et il n'a rien eu.

C'est ici qu'arrive notre conseil
qui lui servira pour une meilleure
occasion.

Pourquoi M. Laporte éprouve-t-
il toujours le besoin de parler, de
répondre, de discuter sur un projet
que tout le monde a compris et
que les échevins sont prêts à voter.
Sous le prétexte de donner des ex-
plications, l'échevin Laporte, je ne
dirai pas embrouille, mais du
moins compromet les meilleures
causes, en allongeant la discus-
sion, en suscitant des ripostes
ou des interruptions, en provo-
quant même des discours de MM.
Ricard et Chaussé!

Si M. Laporte était plus bref,
s'il s'étendait moins, s'il se limitait,
s'il prenait comme exemple la con-
cision de son collègue M. Ekers et
sa sobriété de paroles, les affaires
iraient mieux et plus vite.

C'est un effort à tenter, une pé-
nitenace à s'imposer. M. Laporte
est assez bon chrétien pour faire le
sacrifice de cette petite manie d'é-
loquence avec laquelle il perd,
comme mardi dernier le fruit de
ses efforts sinèdres et dignes d'un
meilleur résultat.

J. V.

Ce qu'il faut aux esprits dont la raison
n'est pas faite, c'est l'autorité: la raison
fait l'homme pour discuter et l'enfant
pour croire.

JULIUS SIMON.

L'échevin Ricard

L'échevin Ricard a remplacé, au Con-
seil de Ville, feu Péchevin Lareau et
nous ne craignons pas d'affirmer que,
malheureusement, le quartier Sainte-
Marie-Ouest a perdu au change. Réélu sans
concurrent aux dernières élections gé-
nérales, M. Ricard a été nommé, on ne sait
pourquoi, membre d'une des Commissions
les plus importantes de l'Hôtel de Ville,
où il n'était appelé à siéger ni par sa
compétence, ni par son instruction, ni
même par la simple largeur de ses vues.

La présence de M. Ricard au Conseil
n'est pas faite pour relever le niveau
intellectuel de notre assemblée munici-
pale. De plus cet échevin n'a que des
notions fort vagues de ce que doit être
l'administration d'une grande ville de
trois cent mille habitants.

Nous ne lui avons jamais entendu ex-
primer une idée indiquant qu'il ait con-
science de ce que veut dire le mot progrès,
ou qu'il ait pris à tâche de contribuer au
développement de notre cité, comme au
bien-être moral de nos concitoyens.

M. Ricard laisse l'impression vulgaire
et banale d'un homme très infatué de
la situation qu'il occupe comme échevin
de Sainte-Marie-Ouest, division No 1. De-
puis qu'il siège aux Chemins, il se croit
autorisé à faire entendre son organe et il
lui arrive quelquefois, hélas! de parler
au Conseil. Naturellement lourd de sa
personne et de son geste, il s'exprime
sans tact ni mesure, avec une parfaite in-
souciance du décorum pour lequel il ma-
nifeste la plus complète ignorance.

Un mot de lui est à retenir. A la dernière
séance, l'échevin Martineau présentait ses
collègues qu'en votant contre sa motion,
ils déclaraient par le fait même ne pas
vouloir de Bibliothèque à Montréal. M. Ricard
s'écria de sa place: "Ben s'il n'y a que
ce mot-là de la tuer sa Bibliothèque,
on va la tuer."

Les électeurs de Sainte-Marie-Ouest ne
gagnent absolument rien à envoyer à
l'Hôtel de Ville un représentant inca-
pable d'en imposer à ses collègues par ses
allures débraillées, ses vues mesquines et
son indiscutable incapacité.

P. Bergeron

Cloches d'Automne

Versez vos doux carillons
Sur nos viles et nos vallons,
Bonnes cloches argentines,
Dans vos flèches, ces poitrines,
Cœurs d'airain, chantez matines,
—Dig ding dong—

Lys noirs aux urnes gothiques,
Versez vos parfums antiques
En sons tendres et mystiques.
Bonnes cloches, sonnez donc,
Dig ding dong.

Versez vos doux carillons
Sur nos viles, nos vallons,
Mes bonnes cloches d'automne,
Les souvenirs en couronne
Vont sous le ciel monotone
—Dig ding dong—

Mélur sur des tombes chères
A des vœux d'âmes légères
Leurs tendresses passagères,
Versez aux morts le pardon,
Dig ding dong.

Versez vos doux carillons
Sur nos viles, nos vallons,
Bonnes cloches douloureuses,
Sous les croix, les amoureuses,
Nouent des gerbes langoureuses,
—Dig ding dong—

Leurs prières sont des roses,
Et pour chrysanthèmes roses
Voici leurs larmes moroses,
Bonnes cloches, priez donc,
Dig ding dong.

Versez vos doux carillons
Sur nos viles, nos vallons,
Cloches aux chansons volées
Par les feuilles envolées;
Car vos plaintives volées
—Dig ding dong—

S'éplorent parmi l'espace
Et partent de ce qui passe
Laisant des traces pour trace,
Bonnes cloches, pleurez donc,
Dig ding dong.

Mais de plus doux carillons,
Aux sonnaillies des grillons
Mêlés à corolles pleines,
Chanteront au long des plaines
Avec les cloches prochaines;
—Dig ding dong—

Tandis qu'aux messes jolies
Que servent des obédiences
Sonneront pour les folies
Les cloches de Cupidon,
Dig ding dong!

Emile Escande.

Un grand peureux

L'échevin Ouimet n'est pas ce
qu'on peut appeler un intellectuel.
Il est, dit-on, à peine lettré. Nous
le plaignons, car il est privé d'une
des plus grandes joies de ce mon-
de: la lecture.

Mais s'il n'a pas eu le bonheur
de pouvoir s'instruire, ne com-
prend-il pas que ses enfants et
ceux de ses électeurs ne doivent
pas vivre dans l'ignorance?

Préfère-t-il que le peuple s'abrutisse
avec du gin ou du whiskey
plutôt que de s'améliorer par l'in-
struction?

Dira-t-il l'obscur P. Adam, cet
apôtre de l'obscurantisme, que "les
ouvriers n'ont pas à la Biblio-
thèque?"

CYRILLE TRUDEAN

Nous avons une plus haute idée
des ouvriers de Saint-Jean-Bap-
tiste qui sont tous supérieurs à
l'échevin Ouimet comme intelli-
gence et savoir et nous savons
qu'on lit beaucoup dans leur quar-
tier.

Mais voilà l'échevin Ouimet à
peur de méconter celui qui lui
menacé de l'enfer, s'il votait pour
une Bibliothèque et alors vous
comprenez l'...

Osiias Cantin

"La Vérité"

Nous avons pris le parti très sa-
ge de ne plus répondre aux atta-
ques de ce plus répandue aux atta-
ques avec des gens qui veulent
faire rétrograder notre pays, tan-
dis que notre unique but est de le
faire progresser?

LES DEBATS est pour la lumiè-
re; la Vérité est pour l'obscuran-
tisme. Nous désirons instruire le
peuple et l'émanciper; la Vérité
est l'organe de ce parti qui s'obstine
à mettre des limites à notre
raison et qui vit aux dépens de
l'ignorance populaire.

Nous n'avons pas la même men-
talité, heureusement! Alors à quoi
bon discuter? Laissons la Vérité
parler aux sourds; le journal
LES DEBATS ne s'adresse qu'à ceux
qui entendent.

N.

Le Buste de Victor Hugo

C'est ce que je crus tout d'abord
quand je pénétrai dans l'atelier de Carl.
Barbe, rides, cheveux et jusqu'à la
couronne de lauriers, tout ressemblait
vaguement à un buste de Victor Hugo.
Il est vrai que le nez laissait à désirer, nez de commis-
voyageur. Et puis il y avait un quelque
chose... Enfin. Ce pauvre Carl, me di-
sais-je, il n'a pas attrapé la ressemblance.
Quoi d'étonnant du reste, il a fait ça
d'après photographie. Et pour me confir-
mer dans mon idée, un portrait du ma-
ître, "du poète s'étais fait sur un meuble,
dans un coin.

Je revins au buste et j'étais là, devant
lui, je depuis quelques minutes quand Carl
me touchant à l'épaule: "C'est un buste
de Fréchet!" Je ne l'avais pas enten-
du entrer. Ma figure dut exprimer l'a-
hurlissement car il eut, lui-même l'air
fort embarrassé.

"Il me l'a commandé ainsi," expli-
qua-t-il.

Et soudain, sans autre explication, je
me mis à rire tout seul. J'avais compris.
Ce qui manquait au buste? Mais, sel-
gneur, le reflet de génie qui vous impres-
sionne si fort quand vous regardez le plus
petit portrait de Victor Hugo.

Et ainsi de l'œuvre de Louis Honoré,
me disais-je encore. Certes il y a les
mêmes rides, les mêmes tounures, les
mêmes vers, souvent, il n'y manque rien
que le puissant souffle du génie. Telles
ces mauvaises copies des grandes œuvres.
Les couleurs sont les mêmes, les figures
ressemblent mais l'émotion en est
absente.

—Je n'osai demander à Carl ce
qu'il faisait dans ce coin, près du buste la
photographie de Victor Hugo.

Et ces lignes sont pour vous prévenir,
chers lecteurs, et pour empêcher de com-
mettre l'erreur que j'ai commise, si vous
voyez dans quelque vitrine, un buste com-
mandé de lauriers, à nez de commis-
voyageur et donnant à première vue l'im-
pression d'un buste du poète.

Sachez que c'est celui de Louis Honoré.

Pierre Lafleur

Sans logique et sans courage

Il s'est trouvé au Conseil de
Ville des échevins qui n'ont pas eu
le courage de maintenir avec éner-
gie leur premier vote relatif à la
Bibliothèque publique. Nous avons
raison de dire qu'une pression
effrontée avait été faite sur leur
conscience pour les épouvanter.

Heureusement leur lâcheté n'a
pas retardé le progrès qui est en
marche et qu'aucune force ne peut
enrayer.

Mais nous tenons à signaler à
leurs électeurs les noms de ces
hommes qui, lundi, 6 octobre, ont
demandé une bibliothèque et qui
mardi, 14, ont déclaré qu'ils n'en
voulent plus.

Ce sont les échevins Clearihue,
Chaussé, Ouimet, Gallery, Walsh
et Sauvageau.

Retenez les noms de ces hommes
et quand les élections arriveront,
soutenez-vous d'eux pour ne pas
leur donner votre vote.

Si vous les oubliez, nous vous
les rappellerons, électeurs!

CYRILLE TRUDEAN

Le Progrès

Ceux dont le cerveau est obscur-
ci sans espoir osent seuls nier la
marche du progrès. Ceux qui vi-
vent aux dépens de l'ignorance hu-
maine sont aussi les seuls qui refu-
sent d'aider à cette marche bril-
lante et inéluctable.

Il suffit de parcourir l'hi-toire
de la Civilisation pour constater,
par des faits indéniables, que rien

LES THEATRES A MONTREAL



Les Nouveautés.

Comment, cher Monsieur, mais je ne
manque jamais un des jours de gala!
Ils me rappellent les mardis de la Com-
édie Française. M. Desaulniers a eu la
main heureuse avec les nouveaux artistes
qu'il a choisis à Paris.....



Le Palais Royal.

Nous préférons le Palais Royal, cha-
cun son goût, n'est-ce pas ma chère?
Nous aimons la vieille gaieté française et
c'est encore là qu'elle revit avec tout son
charme piquant.



Le Théâtre National.

A nous le drame, la passion, les bons
vieux mélés de l'Ambigu! C'est chez Gau-
vreau qu'on sait vous faire palpiter. C'est
délieux de revenir ensuite dans la vie
réelle surtout quand comme moi on a
une jolie petite Canadienne pour femme.



Les Soirées de Famille.

Eh bien oui, nous allons au théâtre
nous aussi, mais nous n'en sommes
encore qu'au Monument National. Songez
donc, mon mari est un des membres de
l'administration et nous n'osons pas
trop nous enlever. Quand bébé sera
grand nous verrons.



En solant des coulisses.

Oui, un petit Paris, c'est vrai, jolie
salle, femmes splendides, artistes remar-
quables, mais c'est qu'il nous manque, ce
sont les petits restaurants de Paris où
l'on va après le théâtre.

Cela viendra mon cher, si tu avais
vu cela il y a quatre ans. Ça a joliment
marché.



Entre artistes.

Comment et nous hésitions à venir
ici! Mais suis-tu que Montréal est un
petit Paris. Au Gymnase je n'ai jamais
vu salle pareille à celle de nos mercredis.

—Ni moi au Vaudeville.
—Je te le répète: un petit Paris.



La Censure est bien malade.

—Comment donc un lit mon bon cen-
seur!

—Ah! Je crois, docteur, que c'est bien
fini. Comprenez-vous qu'il y ait des
Théâtres à Montréal, une Bibliothèque
Publique et pas de censure?

LES ENNEMIS DES OUVRIERS

A entendre des représentants comme MM. Gallery, Chaussé, Oumet, Hébert, Bumbay, Valières et Ricard, ils ne travaillent que pour le bien être de la classe ouvrière.

N'en croyez pas un mot ouvriers de Montréal! Ces échevins se font de la popularité en vous promettant monts et merveilles en temps d'élection, mais quand l'occasion se présente de vous faire gagner de l'argent, ils écoutent les plus mal-saines suggestions et ils ne pensent ni à votre développement moral ni à votre bien être matériel.

Les faits parlent sans commentaire. M. Carnégie a accordé \$150,000 à la ville de Montréal pour élever une Bibliothèque. Les échevins cités plus haut ont refusé ces \$150,000, qui iront malgré eux pourtant, dans la poche des ouvriers.

Ils ont refusé cet argent qui ne coûte pas un sou à la ville et qui doit donner du travail à un grand nombre d'entre vous. Ils ont pensé que vous étiez assez riches, que vous aviez trop souvent l'occasion de vous partager \$150,000 et vous l'occuper de vous et de vos familles, ils ont déclaré qu'ils ne voulaient pas de cet argent.

Demandez-leur par quoi ils le remplaceraient?

Il y a mieux. Ces échevins sortis du peuple, anciens ouvriers comme vous, ont de la fortune aujourd'hui. Ils font élever et instruire leurs enfants, parce qu'ils savent que l'instruction affranchit de la misère. Mais ils ne veulent pas que vous vous instruisiez. Ils vous refusent une bibliothèque où vous mêmes et vos enfants trouveriez gratuitement des livres, de bons livres capables de vous affranchir à votre tour de la misère.

N'ayez plus confiance en de tels hommes. Ils ne font rien pour votre bonheur et votre émancipation.

Louis Rabillon

BAUME RHUMAL. — Toutes les éruptions possibles ne valent pas une dose de BAUME RHUMAL prise au début d'un rhume, succès infallible. 25c la bouteille.

UN FANATIQUE

L'Irlandais Gallery est membre du Parlement fédéral et échevin de Montréal. C'est encore un de ces hommes arrivés au pouvoir en flattant la classe ouvrière.

Que fait-il aujourd'hui pour elle? Par fanatisme et par ignorance il refuse de lui donner du travail et de l'instruire.

M. Gallery osera-t-il dire à ses collègues du Parlement qu'il a voté contre le projet de la Bibliothèque publique?

Osera-t-il se vanter devant ses électeurs ouvriers qu'il a refusé de leur donner pour \$150,000 de travail?

Ce vote de l'échevin Gallery a brisé sa carrière de membre du Parlement. Il est indigne de se proclamer un représentant du peuple.

Qu'il aille grossir la liste des fanatiques qui la lumière épouvante et qui rampent dans les ténèbres de l'obscurantisme.

Onésime Martin

Les Obsèques d'Emile Zola

Les journaux de Paris nous sont parvenus cette semaine avec le compte rendu complet des obsèques d'Emile Zola. Les funérailles ont été grandioses. Un concours immense de la population parisienne, de la province et de l'étranger l'accompagnaient écrivain au Champ de repos.

Des discours prononcés sur la tombe de Zola, nous ne donnerons que celui de M. Anatole France, l'académicien philosophe qui est une des gloires littéraires de notre vieille mère-patrie.

On nous annonce une conférence sur Zola au Cercle Ville-Marie. Nous tenons à donner à nos lecteurs l'opinion d'un maître en littérature avant qu'ils n'aient celle d'un jeune débutant comme le conférencier.

Nous avons aussi l'espoir que l'hommage rendu à Zola par M. Anatole France, consola nos lecteurs des bêtises qu'a osé écriber un peu partout le nommé Fréchet, sans crainte de se couvrir de ridicule.

DISCOURS DE M. ANATOLE FRANCE

Messieurs, Appelé par les amis d'Emile Zola à parler sur cette tombe, j'apporterai d'abord l'hommage de leur respect et de leur douleur à celle qui fut durant quarante années la compagne de sa vie, qui partagea, allégra les fatigues des débuts, égaya les jours de célébrité et le soutint de son infatigable dévouement aux heures agitées et cruelles.

Messieurs, Rendant à Emile Zola au nom de ses amis les honneurs qui lui sont dus je ferai taire ma douleur et le leur. Ce n'est pas par des platitudes et des lamentations qu'il convient de célébrer ceux qui laissent une grande mémoire, c'est par des idées louanges et par la sincère image de leur œuvre et de leur vie.

L'œuvre littéraire de Zola est immense. Vous venez d'entendre le président de la Société des gens de lettres lui rappeler dans un langage excellent votre admiration. Vous avez entendu le ministre de l'Instruc-

tion publique en développer eloquemment le sens intellectuel et moral. Permettez qu'à mon tour, je la considère un moment devant vous. Messieurs, lorsqu'on la voyait s'élever pierre par pierre, cette œuvre, en mesurant la grandeur avec surprise. On admirait, on s'étonnait, on louait, on blâmait. Louanges et blâmes étaient poussés avec une égale véhémence. On fit parfois au puissant écrivain (je le sais par moi-même) des reproches sincères, et pourtant injustes. Les invectives et les apologies s'entre-mêlaient.

Et l'œuvre allait grandissant toujours.

Aujourd'hui qu'on en découvre dans son entier la forme colossale, on reconnaît aussitôt l'esprit dont elle est pleine. C'est un esprit de bonté. Zola était bon. Il avait la candeur et la simplicité des grandes âmes. Il était profondément moral. Il a peint le vice d'une main rude et vertueuse. Son pessimisme apparent, une sombre humeur répandue sur plus d'une de ses pages cachent mal un optimisme réel, une foi obstinée au progrès de l'intelligence et de la justice. Dans ses romans, qui sont des études sociales, il poursuit d'une haine vigoureuse, une société oisive, frivole, une aristocratie basse et nuisible, il combattit le mal du temps; la puissance de l'argent. Démocrate, il ne flatta jamais le peuple et il s'efforça de lui montrer les servitudes de l'ignorance, les dangers de l'alcool, qui le livre imbecille et sans défense à toutes les oppressions, à toutes les misères, à toutes les hontes. Il combattit le mal social partout où il le rencontrait. Telles furent ses haines. Dans ses derniers livres, il montra tout entier son amour fervent de l'humanité. Il s'efforça de deviner et de prévoir une société meilleure.

Il voulait que sur la terre, sans cesse un plus grand nombre d'hommes fussent appelés au bonheur. Il espérait en la pensée, en la science. Il attendait de la force nouvelle, de la machine, l'affranchissement progressif de l'humanité laborieuse.

Zola, jeune encore, avait conquis la gloire. Tranquille et célèbre, il jouissait du fruit de son labeur, quand il s'arracha lui-même, d'un coup, à son repos, au travail qu'il aimait, aux joies paisibles de sa vie. Il ne faut prononcer sur un cercueil que des paroles graves et sereines et ne donner que des signes de calme et d'harmonie. Mais vous savez, messieurs, qu'il n'y a de calme que dans la justice, de repos que dans la vérité. Je ne parle pas de la vérité philosophique, objet de nos éternelles disputes, mais de cette vérité morale que nous pouvons tous saisir parce qu'elle est relative, sensible, conforme à notre nature et si proche de nous, qu'un enfant peut la toucher de la main. Je ne trahirai pas la justice qui m'ordonne de louer ce qui est louable. Je ne chercherai pas la vérité dans un lâche silence. Et pourquoi nous taire? Est-ce qu'ils se taisaient eux, ses calomnieux? Je ne dirai que ce qu'il faut dire sur ce cercueil, et je dirai tout ce qu'il faut dire.

Devant rappeler la lutte entreprise par Zola pour la justice et la vérité, m'est-il possible de garder le silence sur ces hommes acharnés à la ruine d'un innocent et qui, se sentant perdus, s'il était sauvé, l'accablèrent avec l'audace désespérée de la peur. Comment les écarter de votre vue alors que je dois vous montrer Zola se dressant, faible et désarmé devant eux? Puis-je taire leurs mensonges? Ce serait taire sa droiture héroïque. Puis-je taire leurs crimes? Ce serait taire sa vertu. Puis-je taire les outrages et les calomnies dont ils l'ont poursuivi? Ce serait taire sa récompense et ses honneurs. Puis-je taire leur honte? Ce serait taire sa gloire. Non! je parlerai.

Avec le calme et la fermeté que donne le spectacle de la mort, je rappellerai les jours obscurs où l'égoïsme et la peur étaient assés au conseil du gouvernement. L'innocence commençait à être connue, mais on la sentait soutenue et défendue par de telles forces publiques et secrètes, que les plus fermes hésitaient. Ceux qui avaient le devoir de parler se taisaient. Les meilleurs, qui ne craignaient pas pour eux-mêmes, craignaient d'engager leur parti dans d'effroyables dangers. Égarée par de monstrueux mensonges, excitée par d'odieuses déclamations, la foule du peuple, se croyant trahie, s'exaspérait.

Les chefs de l'opinion, trop souvent cressaient son erreur, qu'ils désespéraient de détruire. Les ténèbres s'épaississaient. Un silence sinistre régnait. C'est alors que Zola écrivit au président de la République cette lettre mesurée et terrible qui dénonçait le faux et la forfaiture.

De quelles fureurs il fut alors assailli par les criminels, par leurs défenseurs intéressés, par leurs complices involontaires par les partis coalisés de toutes les réactions, par la foule trompée, vous le savez et vous avez vu des âmes innocentes se joindre avec une sainte simplicité à hideux cortège des aboyeurs à gages. Vous avez entendu les hurlements de rage et les cris de mort dont il fut poursuivi jusque dans le palais de justice, durant ce long procès jugé dans l'ignorance volontaire de la cause, sur de faux témoignages dans le cliquetis des épées.

Je vois ici quelques-uns de ceux qui, se tenant alors à son côté, partageront ses périls; qu'ils disent si jamais plus d'outrages furent jetés à un juste! Qu'ils disent aussi avec quelle fermeté il les supporta! Qu'ils disent si sa bonté robuste, sa mâle pitié, sa douleur se démentirent une seule fois et si sa constance en fut ébranlée.

En ces jours solennels plus d'un bon citoyen désespéra du salut de la patrie et de la fortune morale de la France. Les républicains défenseurs du régime actuel n'étaient pas seuls atterrés. On entendit un des ennemis les plus résolus de ce régime, un socialiste irréconciliable s'écrier amèrement: "Si cette société est à ce point corrompue, ses débris immondes ne pourront même pas servir de fondement à une société nouvelle." Justice, honneur, pensée, tout semblait perdu.

Tout était sauvé. Zola n'avait pas seulement révélé une erreur judiciaire, il avait dénoncé la conjuration de toutes les forces de violence et d'oppression unies pour tuer en France la justice sociale, l'idée républicaine et la pensée libre. Sa parole courageuse avait réveillée la France. Les conséquences de son acte sont incalculables.

Elles se déroulent aujourd'hui avec une force et une majesté puissantes; elles s'étendent indéfiniment: elles ont déterminé un mouvement d'équité sociale qui ne s'arrêtera pas. Il en sort un nouvel ordre de choses fondé sur une justice meilleure et sur une connaissance plus profonde des droits de tous.

Messieurs, Il n'y a qu'un pays au monde dans lequel ces grandes choses pouvaient s'accomplir. Qu'il est admirable le génie de notre patrie! Qu'elle est belle cette âme de la France qui, dans les siècles passés, enseigna le droit à l'Europe et au monde. La France est le pays de la raison ornée et des pensées bienveillantes, la terre des magistrats équitables et des philosophes humains, la patrie de Turgot, de Montesquieu, de Voltaire et de Malesherbes. Zola a bien mérité de la patrie en ne désespérant pas de la justice en France.

Ne la plaignons pas d'avoir enduré et souffert. Envions-le. Dressée sur le plus prodigieux amas d'outrages que la sottise, l'ignorance et la méchanceté ait jamais élevés, sa gloire atteint une hauteur inaccessible.

Envions-le: il a honoré sa patrie et le monde par un œuvre immense, et par un grand acte. Envions-le, sa destinée et son cœur lui firent le sort le plus grand: il fut au moment de la conscience humaine.

QUERIT LE RHUMENON JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmaciens vendent le prix, 25c, si elles ne guérissent pas. Signature K. W. Grove sur chaque boîte.

Un commerce illicite

Québec, le 17 octobre 1902. L'affaire Gaynor-Greene, la dernière "cause célèbre" venue devant les tribunaux de Québec depuis celle de l'archi-millionnaire John C. Eno, a fait assez de bruit pour attirer l'attention des étrangers sur l'administration de la justice dans la vieille cité de Champlain. On en parle encore, et on en parlera longtemps. Si cette affaire fait gloire dans les cercles des coins les plus reculés du Canada et des Etats-Unis, elle fait place pour la population de Québec, d'autres histoires moins bruyantes mais non moins surprenantes.

Pour n'en citer qu'une, je parlerai de celle de la vente de boissons sans licence, dans un bazar qui se tient à moins de 100 milles de Québec. Depuis quelque temps, on bat la grosse caisse dans tous les coins du quartier pour attirer la foule vers la salle du bazar. Là, des dames et des jeunes filles servent à boire aux visiteurs. La bière se vend 25 sous la bouteille, le dimanche comme les jours de semaine, et on ne s'occupe pas de savoir si cette boisson est servie à des adultes ou à des enfants, pourvu que la monnaie tombe dans l'ascarelle du curé qui préside le bazar. La police municipale est là, tous les soirs, pour prêter main forte aux organisatrices.

La vente des liqueurs enivrantes n'est pas le seul commerce illicite qui attire la jeunesse, car partout dans la salle, on entend le bruit infernal des roues de fortune, des jeux de hasard de toutes sortes; ce sont les roues à "pallettes", les roues communément appelées "flat wheels" ou "ponies", les dés; bref, tout ce qu'on peut trouver de plus moderne dans une maison de jeu. Et les autorités laissent faire ce commerce, ou plutôt, l'encouragent. Quelle école d'immoralité! L'un pareil bazar!

L'an dernier, un hôtelier fut traduit en correctionnelle et condamné pour avoir permis à son fils de dérouler un tapis vert devant quelques amis.

L'an dernier, le curé qui préside aujourd'hui le bazar en question traîna le propriétaire d'un parc d'amusement devant les tribunaux et le fit condamner pour vente de boissons le dimanche. L'hôtelier fut vaincu dans une campagne de persécution menée contre lui, et le printemps dernier, il dut abandonner sa propriété, faute de pouvoir obtenir un permis de licence.

Depuis que le bazar est ouvert, le parc l'est aussi, et la population a maintenant deux établissements clandestins au lieu d'un. Les gens n'ont que l'embaras du choix. Le parc, vingt fois dénoncé du haut de la chaire de vérité comme école d'immoralité, fait le

commerce illicite que le bazar. Tous les dimanches, ce sont des orgies en règle, et le malheureux qui revient du comptoir des liqueurs avec quelques sous peut tourner ses goussets en pavillon après être passé près du tapis vert.

Pendant ce temps-là, que font les autorités? Les officiers du Revenu, quand ils ne sont pas au bazar ou au Parc, font le guet au coin d'une ruelle quelconque pour prendre un hôtelier en flagrant délit de vente de boissons le dimanche ou après l'heure réglementaire.

Avec de tels exemples sous les yeux, les gens de la ville n'ont que faire de parler de l'affaire Gaynor-Greene, en quel siècle vivons-nous? Qui peut me dire ce que sera Québec dans vingt ans? Paul A. Fin.

ACADEMIE TOUTE CETTE SEMAINE Matinée Samedi La compagnie particulière de Mlle Amelia Bingham, comprenant JOHN E. KELLERD Dans le chef-d'œuvre de CLYD. FITCH. The Climbers Prix: 25c, 50c, 75c, \$1.00 et \$1.50. Semaine prochaine: HEARST'S APLAZIM.

MONUMENT NATIONAL SOIREEES de FAMILLE LE PARRICIDE. Dram: en 5 act. et 7 tableaux. JEUDI, 23 octobre, soirée de Gala. Prix, 25 et 40c. Billets en vente chez J. A. HURTEAU & Cie, 180 rue St-Catherine, Tel. Bell E. 1718.

même commerce illicite que le bazar. Tous les dimanches, ce sont des orgies en règle, et le malheureux qui revient du comptoir des liqueurs avec quelques sous peut tourner ses goussets en pavillon après être passé près du tapis vert. Pendant ce temps-là, que font les autorités? Les officiers du Revenu, quand ils ne sont pas au bazar ou au Parc, font le guet au coin d'une ruelle quelconque pour prendre un hôtelier en flagrant délit de vente de boissons le dimanche ou après l'heure réglementaire.

Avec de tels exemples sous les yeux, les gens de la ville n'ont que faire de parler de l'affaire Gaynor-Greene, en quel siècle vivons-nous? Qui peut me dire ce que sera Québec dans vingt ans? Paul A. Fin.

SA "IEILLE"

Elle était si vieille que depuis déjà longtemps elle n'avait plus de rides nouvelles sur sa bonne petite face ratinée, où quelques années de plus ne pouvaient point paraître.

Elle passait tout le jour assise à la porte de son magasin, dont la façade était décorée du titre pompeux de "magasin général." Peut-être autrefois avait-elle en effet, alimenté tout le village de sa marchandise, mais depuis que le neveu du vicar avait ouvert une grande maison de colifichets, juste en face du presbytère on ne venait plus guère acheter chez elle, et petit à petit elle avait dû réduire son fond de commerce.

Il fallait voir le "magasin général!" Une maisonnette basse, bien modeste, située en arrière de l'église dans une petite rue blanche, solitaire, plantée de tilleuls et bordée de la clôture toute grise du cimetière.

Il y avait à gauche de la porte étroite où se tenait "sa ieille", une vitrine en miniature, qui était avec l'enseigne défraîchie, le seul indice d'un débit quelconque. L'étalage n'en avait pas été renouvelé depuis un nombre infini d'années.

Tout au fond, sur un piédestal fait d'une boîte recouverte de papier de plomb, trônait une grande poupée dont la chemise rose et la chevelure blonde, avaient subi les injures de quinze ou vingt générations ailées; à ses pieds dans un grand bocal en verre, se confondait le tohu-bohu indescriptible d'un morceau de sucre d'orge, d'une cravate jaune, d'une toupie, d'un flacon de lavande, d'un pain d'épice et d'une boîte de vernis. A droite un Saint-Antoine, d'une maigre chaste, regardait ce rapprochement baroque avec des yeux éteints et un air de se dire "j'en ai vu bien d'autres!"

La clientèle de "sa ieille" ne se recrutait plus maintenant que parmi les enfants qui venaient dépendre chez elle, leurs sous, non pas à cause de la saveur de sa marchandise, mais parcequ'elle leur racontait toutes sortes d'histoires merveilleuses.

"Bonjour, sa ieille," une pipe s'il ou plait? "Ben va t'servir p'tiot, là dans le tiroir?" Le petit gars flatté de cette confiance, s'en revenait la pipe au bec. "Sa ieille," dites-moi un conte, hein?" Et sans attendre qu'on lui ait répondu, il s'essayait par terre tout près du grand fauteuil de paille, la tête plongée dans le tablier à carreaux qui recouvrait les vieux genoux de "sa ieille."

Alors la tête sur sa poitrine creusée, la douce vieille d'une voix chevrotante racontait. Elle parlait d'esprits familiers, blottis dans les fissures des murailles, entre les pierres chaudes du foyer. On ne pouvait les condamner, mais on savait qu'ils portaient bonheur et qu'ils prenaient la voix des grillons, bien qu'ils ne fussent pas des grillons. Elle disait encore des aventures de brigands nocturnes et les ruses imprévues dont autrefois on savait les leurrer.

Autrefois! Avec quel accent de rêve elle prononçait ce mot qui semblait lui rappeler le temps de sa jeunesse. Cela arrive à tous les vieux. Et tandis qu'elle racontait ces "autres fois" répétées jusqu'au radeau, d'autres enfants étaient venus se grouper autour d'elle, comme s'ils avaient entendu sa voix par delà les haies... Bonne nuit "sa ieille"! Pour elle les jours se succédaient tranquilles dans une musique d'a-

FRANCAIS Semaine du 20 Oct. MATINEES: MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI. M. KIRCK LA SIEILLE, le plus grand succès de la saison. Le nouveau drame militaire. SERGEANT JAMES! Cette magnifique production scénique sera jouée par la troupe spéciale du "Boston Théâtre". Prix: 20, 30, 40, 50 et 75c. Semaine prochaine: THE SIGN OF THE CROSS.

THEATRE ROYAL Tous les après-midi et Soirées. Semaine du 20 Oct. THE BON-TON BURLESQUERS Présentent deux farces "Tutti-Frutti" et "A Daffy Shop" La troupe est excellente sous tous les points de vue. Prix: 20, 30 et 50c. Semaine prochaine: THE SPAN OF LIFE.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS 1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Est 1734. Tel. Marchand 520. GRANDE SEMAINE DE GALA LES BOERS OU LA GUERRE DU TRANSVAAL Paul Cavenave dans "Van Tropp", M. Nangys dans "Karl", Mlle. Forest dans "Wilhelmine", M. Palmieri dans "Van Pratt", J.P. Filion dans "Henwood". FAUST (dernier acte), chanté par Mme Orpha Taylor, M. V. Ocellier, H. Valère-Remy. Prix: Soirées, 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 20, 25c.

THEATRE NOUVEAUTES ..DES.. Téléphone Bell, Est 1395. CETTE SEMAINE Chateau Historique Les Femmes Sentimentales Comédie en 3 actes de Bisson. Prix: 15, 25, 50, 75 cts. Loges 75 cts et \$1.00. Soirées de Gala: Mercredi et Vendredi. Matinée Samedi.

PALAIS ROYAL Coin Lagouche et St-Laurant. Tel. Bell, Est 2067. Toute cette semaine. Matinées: Jeudi et Samedi Les Maris de Leontine Comédie en 3 actes d'Alfred Capus. Interprétation par la Troupe au complet. SOIREEES DE GALA: MERCREDI ET VENDREDI. Prix des Places: Soirées, 15, 25, 35, 50c. Matinées, sièges pour les Dames, 10 et 20c.

PARC SOHMER APRES-MIDI A 3 HRS. SOIR A 8 HRS. PROGRAMME EXTRAORDINAIRE AUJOURD'HUI Chœur par la Cie WILLS BROS. THOS. RAYMOND, chansons de genre. MOORE & HELSTON, chant et danses acrobatiques. M. RICHARDS, chant et danses de fantaisie. JAMES LESLIE, comédien. SEXTUOR par Miles Helston, Mink et Raymond et Messieurs Moore, Thomas et Raymond. DICK THOMAS, chant. Mlle LOUISA MINK, Soprano. RICHARDS & SHAY, danses serpentine et vives à effets électriques. La Musique du Parc. Admission, 10 cts

Des Dents De Scie sont corrigés sur les dents mais un peu sensible n'en a pas besoin sur ses dents. Nos méthodes parfaites vous donnent un ouvrage soigné et vous évitent tout traitement douloureux de notre fait domestique. ELDOARD LAUNDRY 221 RUE CADIEUX 214 rue du Théâtre des Nouveautés. J. D. SICARD, Propriétaire.

FOURRURES Réparées et Remises à Neuf par des ouvriers experts. Coupe et confection garanties. Articles démodés, usés ou changés, refaits d'après les plus récents modèles. A. E. CLEMENT, 329 Rue St-Laurant Succursale: 214 rue Centre

INSTRUMENTS de MUSIQUE A PRIX REDUITS Mandolines (Américaines). Notre assortiment est des plus complets, nous en avons de tous les prix, depuis \$3 à \$40. VIOLONS "FRANCAIS" 250 violons de première qualité à des prix exceptionnellement bas, de \$250 à \$100. CORNETS Justes et Faciles à Jouer \$10 00 à \$75 00 EDMOND HARDY, 1676 rue NOTRE-DAME MONTREAL Demander le nouveau catalogue de musique vocale et instrumentale.



DEUXIEME EDITION

TEMPERATURE Toronto, 18—Demain temps doux, mais incertain.

Sir Wilfrid Laurier à Montréal

La réception faite au premier ministre n'a pas revêtu le caractère grandiose qu'on lui avait préparé, en raison du départ subit de Sir Wilfrid pour Ottawa.

À 2 1/2 heures, le convoi de Québec arriva à la gare Viger et les amis intimes du Premier Ministre s'en pressèrent auprès de lui pour lui souhaiter la bienvenue.

On a remarqué à ce moment les Honorables MM. Tarte, Fisher, Fitzpatrick, le juge Saint-Pierre, le sénateur Dandurand, M. L. P. Brodeur, Lomer Gouin, Dr Guerin et les Présidents des divers clubs libéraux de cette ville.

L'état de santé de M. Laurier semble être très faible au point que tout le monde en fait la remarque, et que ses amis en sont affligés.

Sir Wilfrid apparut quelques instants après sur le balcon de l'hôtel Viger et il est accueilli par les applaudissements d'une foule d'environ 2500 personnes, anxieuses de le revoir et de l'entendre.

Son Honneur le maire de Montréal lit à M. Laurier l'adresse de bienvenue de la municipalité de Montréal; M. le maire Guay remet au premier ministre l'adresse de la ville de Saint-Henri et commence alors le défilé des présidents des clubs libéraux, de la Chambre de Commerce, du Board of Trade, porteurs d'adresses de félicitations.

Sir W. Laurier prend la parole et dit qu'il s'estime heureux d'être de retour au Canada. C'est un plaisir pour lui de recevoir ces expressions de remerciements, de bienvenue et de reconnaissance.

C'est pour moi un grand plaisir de revoir M. Cochrane un ami de quinze ans, à la tête des citoyens de Montréal. Tout le Conseil de Ville est ici, sans couleur politique, et il a bien voulu exprimer l'hommage et les sentiments qui l'animent envers son Premier Ministre et je l'en remercie hautement. Je remercie aussi la foule qui présente qui m'accueille d'une façon aussi sympathique. C'est pour moi une double satisfaction.

Cet accueil est un témoignage significatif en raison de l'attitude que j'ai eu de prendre durant mon voyage en Angleterre et en France. De fait, je crois avoir remporté mon devoir et, j'espère, la majorité des citoyens saura m'approuver.

Je me suis présenté à la conférence Coloniale et ailleurs comme l'ami du Canada et comme sujet britannique. J'ai confiance dans les efforts que j'ai faits, et dans quelques temps, dans quelques jours même, les bons résultats en seront connus par tout le Canada et la Grande Bretagne.

M. le Maire a bien voulu faire illusion à mon passage en France et je dois vous dire, qu'en France comme ailleurs, j'ai reçu un accueil cordial et sympathique; j'ai pu maintenir la légitimité de la patrie tout entière. Je l'espère les bons fruits de mon voyage en France seront connus dans un avenir très rapproché.

Comme je suis en voyage depuis quatre mois et que je ne suis ici qu'en passant, il me fait peine de ne pouvoir accepter la démonstration que vous voulez bien faire de la soirée, et je m'en excuse. Ce serait pour moi un devoir d'accepter cette invitation, mais des devoirs plus impérieux me demandent ailleurs. J'ai hâte de me remettre à l'œuvre pour continuer ce que nous avons commencé.

Sentant le besoin d'exprimer l'orgueil qu'il ressent en voyant son pays, M. Laurier s'écrie: "Où j'ai vu les coteaux de l'Angleterre, les côtes de l'Irlande, j'ai vu les plaines de la France, les montagnes de la Suisse, j'ai vu le pays merveilleux de l'Italie, mais rien ne vaut la terre et le soleil du Canada."

Je suis heureux aujourd'hui de revoir autant de figures amies, et mon dernier mot est pour la jeunesse étudiante qui est ici présente. La jeunesse, elle le sait, elle est l'espérance de la nation; nous devons compter sur la jeunesse. Il paraîtrait que je n'en ai pas pour longtemps à vivre; je l'espère, je ne suis plus jeune, mais je ne suis pas encore vieux. J'espère travailler longtemps pour mon pays, car je ne suis pas mur encore pour le ciel.

Encore une fois je vous remercie de la réception que vous me faites et j'espère que la jeunesse d'aujourd'hui continuera plus tard l'œuvre commencée et que j'ai moi-même continuée.

On remarquait auprès de Sir Wilfrid entre les personnages déjà nommés: MM. les échevins Murray, N. Lapointe, Gallery, Moard, Turner, Walsh, Giroux, Robitaille, Maréchal, Nelson, Lamoignon, Sauvageau, M. McKee, président du Board of Trade, M. Damase Masson, président de la Chambre de Commerce, M. J. X. Perreault, L. E. Geoffrion, G. Lan-

clois, M. Sauvalle, F. Bégué, Jos. Tarte, M. Perreault, Charlemagne Laurier, J. C. Drouin, E. Marsolet, Jos. Robert, C. Geoffrion, Jos. Archambault, ex-échevin Marsolet, Alex. Archambault, B. Mackay, H. Delfosse, W. I. Doran, J. Biron, D. Lanctôt, H. Allan, Dr. Mount, J. Quinn, W. Weir, cap. Charbonneau, P. Jolibert, L. H. Sénécal, T. A. Trenholm, D. Poitras, H. Boisseau, A. Théoret, Chs. Meunier, E. Lemay, A. Racine, H. Drouin, P. Demers, E. Chevalier, C. B. Chamberland, P. S. Murphy, Eug. Lafontaine, ex-échevin Dupré, Camille Laviolette, Michel Larochelle, Dr. Poupère, J. Barry, Art. Beauchesne, R. Lemieux, A. Bergevin.

Le club des étudiants libéraux de l'Université Laval, avec toute la gaieté et l'enthousiasme qu'il a pour son chef, a beaucoup contribué au succès de cette démonstration. Vers trois heures le Premier Ministre est parti pour l'Hôtel Windsor, escorté par les étudiants, drapeau en tête. M. T. Marcil, E.E.D., était porte-drapeau et il se le tenait bien ferme à la brise qui agissait en tous sens. Accompagnait Sir Wilfrid, M. le maire J. Cochrane, M. le maire Guay de Saint-Henri, l'Hon. M. Fielding et M. McKee.

Sir W. Laurier est parti pour Ottawa de la gare Windsor par un convoi spécial à 4 heures de l'après-midi. Signalons un incident qui s'est produit au moment du départ des ministres de la gare Viger. Quand l'Hon. M. Tarte est monté en voiture, une foule sympathique et enthousiaste a salué le ministre des Travaux Publics, et des cris de "Vive Tarte!" ont été poussés par les spectateurs.

L'Institut Fraser

Nous voulons rappeler à nos lecteurs que la bibliothèque de l'Institut Fraser vient de rouvrir ses portes au public. Les gouverneurs ont consacré la période des vacances à la réorganisation des salles et à un nouvel agencement des volumes, de façon à donner aux habitués de la bibliothèque tout le confort et les facilités désirables.

Le très dévoué bibliothécaire M. F. B. de Crèvecoeur mérite nos plus sincères félicitations pour la grande part qu'il a prise à ce travail de réorganisation. C'est à lui que nous devons le classement méthodique des livres par ouvrages et par noms d'auteur, classement qui facilite les recherches et économise un temps précieux aux lecteurs laborieux.

Nous ne saurions trop engager nos amis à fréquenter la bibliothèque de l'Institut Fraser. Elle renferme 40,000 volumes choisis, parmi lesquels 16,000 sont d'auteurs français. Dictionnaires, encyclopédies, ouvrages d'histoire, de géographie, de littérature et d'études sérieuses, etc., magnifique collection d'auteurs qui ont écrit sur le Canada, les lecteurs ont un choix unique à Montréal pour compléter leurs études ou entreprendre des travaux littéraires.

Si nous ajoutons que l'Institut Fraser a hérité des volumes de l'ancien Institut Canadien, nos lecteurs comprendront qu'ils peuvent avoir à leur disposition un choix incomparable de bons auteurs en attendant que la municipalité construise une Bibliothèque publique.

M. S.

Les Trappistines

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal vient de décider qu'il n'accorderait pas aux sœurs Trappistines l'autorisation de s'établir dans le diocèse de Montréal.

Mgr Bruchési a conseillé aux religieuses de cet ordre d'aller se fixer dans l'Ouest du Canada. Nos lecteurs approuveront cette sage décision de Sa Grandeur, qui ne paraît pas désireuse de donner asile aux nombreux ordres religieux sortis de France, pour n'avoir pas voulu se soumettre à la Loi des Associations.

J. D.

Candidat Bibliothécaire

L'honorable M. A. Desjardins, sénateur, ancien ministre des fusils, est candidat bibliothécaire.

M. A. Desjardins fait cabaler les échevins bleus par des députés bleus. Il oublie que dans les affaires municipales la politique est mise de côté.

Et puis nous sommes curieux de connaître les titres de cet honorable à la direction de la future Bibliothèque publique.

J. V.

Une question à M. Robitaille

Notre Conseil des Arts et Manufactures est composé de sept membres. Qui pourrait croire que les Canadiens-Français n'y sont représentés que par deux des leurs? M. T. Cauchier et W. Mercier, tandis que l'élément anglais a cinq conseillers?

L'honorable M. Robitaille doit relire ce Conseil, n'ignore pas ce détail, mais s'il que nos Canadiens ne sont pas contents de cette injustice?

Jean Cadot.

La sante de Sir Wilfrid Laurier

Un démenti du docteur H. Lasnier

Voici la lettre que M. le Dr Henri Lasnier, chirurgien, a adressé au Journal à propos de son article intitulé:

Santé de Sir Wilfrid

Monsieur le rédacteur,

Je n'ai pas été peu surpris de lire les lignes suivantes dans Le Journal du 16 octobre.

On dit, au sujet de la santé du premier ministre, que le Dr Lasnier, médecin distingué de la rue Saint-Denis, a reçu, il y a quelques jours, une lettre de son professeur à Paris, personnage eminent de la faculté de la Ville-Lumière. Ce professeur de renom disait, qu'après en consultation avec Sir Wilfrid, il lui avait conseillé, vu son état alarmant, de cesser tout travail pour longtemps, sans que la mort le surprenne plus vite qu'il ne le croyait, et qu'à force de soins et de précautions, le premier ministre pourrait prolonger sa vie de trois ou quatre années encore.

Cet exposé, toute pénible qu'elle soit, nous a été fournie par une personne digne de foi.

D'abord je n'ai reçu aucune lettre de mes professeurs de Paris au sujet de la santé de Sir Wilfrid. J'aurais raison, monsieur le rédacteur, de me fâcher et de vous demander un compte très sévère pour m'avoir mis en cause d'une façon aussi dénigrante qu'impudente, pour m'avoir fait commettre une pareille indiscrétion, si cette nouvelle bien mal inventée ne se réfutait d'elle-même par son absurdité.

Vous reporter (car je ne suppose pas que ça vienne de vous), votre reporter, dis-je, n'a pas l'air de se douter qu'il fait commettre à "ce professeur de Paris" personnellement, "un acte de férocité de la Ville-Lumière." "A ce professeur de renom" une indiscrétion impardonnable, une violation du secret professionnel vis-à-vis de Sir Wilfrid.

Tels aurais-je reçu pareille communication, ce professeur se fut-il laissé aller à de pareils épanchements, moi, qui ne crois que tout fier de la confiance qu'on m'avait témoignée en me faisant une pareille confidence, je me serais efforcé de m'en montrer digne en faisant preuve de la première qualité d'un bon confident, la discrétion, qualité qui est non seulement une obligation morale pour le médecin, mais une obligation légale.

J'ai demandé au Journal le nom de la personne digne de foi qui avait apporté cette nouvelle. On n'a pu me le donner. Cela me suffit. C'est un aveu qu'elle a été inventée.

Je réjouis, en toute justice, que vous insérez cette lettre à l'endroit même où j'ai été si maladroïtement mis en cause. Votre tout dévoué,

Dr Henri Lasnier

Chirurgien

Nous croyons savoir que le docteur H. Lasnier a l'intention d'intervertir une action en dommage au Journal pour avoir laissé entendre qu'il aurait trahi un secret professionnel.

IL EST RECOMMANDE PAR LES MEDICINS

Le véritable remède contre les rhumes, catarrhes et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME RHUMAL.

En vente dans toutes les pharmacies.

Magnanimité Anglaise

Nous n'at-on assez parlé de la grandeur et de la magnanimité du gouvernement anglais au moment de la signature de la paix dans le Sud-Africain!

A-t-on assez vanté l'octroi de 15 millions de piastres pour rebâtir les fermes des Boers?

Cette somme répartie entre 50,000 familles devait accorder à chacune \$300.

Mais il faut déchanter aujourd'hui. Le gouvernement anglais vient de décider que sur cette somme on paierait d'abord les réquisitions faites par les officiers pendant la guerre.

De sorte que s'il reste quelque chose on le partagera entre les Boers.

En attendant l'arrangement final, le gouvernement anglais veut bien prêter au peuple boer, à 4 1/2 p. 0/0, la somme de \$2,500,000, dans le but, dit le lieutenant gouverneur du Transvaal, de faire remettre les fermes sur un bon pied.

Qu'en dites-vous? C'est \$50 prêtées à chaque famille pour rebâtir sa ferme incendiée et pour acheter du bétail.

Au prix de là-bas, ces \$50 suffisent pour acheter une mauvaise vache. C'est beau la magnanimité anglaise.

Paul Leclerc.

La Bibliothèque

La majorité des échevins, qui a voté l'adoption du rapport, ne doit pas se laisser décourager par la décision des avocats de la cité qui déclare nul le vote de mardi dernier.

Nous espérons bien que les échevins sauront se rendre au vœu de la population de Montréal qui désire une Bibliothèque Publique administrée sous le contrôle de la Cité.

Ce serait faire preuve d'un manque de courage inqualifiable que d'adopter des demi-mesures. Vouloir bâtir un édifice sans régler la question des Censeurs, c'est de l'hypocrisie indigne de mandataires des contribuables de Montréal. Il faut en finir et aborder de front les difficultés.

Toute proposition d'attribution de l'édifice est impropriairement rejetée. Mieux vaut ne pas avoir de Bibliothèque Publique que d'en bâtir une qui sera la succursale de celles de la Paroisse ou de Jésuites.

Que M. Péchevin Lavallée le sache bien, la jeunesse, l'avenir du pays, comme le disait hier encore Sir Wilfrid, ne comprendrait pas qu'il persiste dans son projet d'édifice d'abandon, de Bibliothèque en suite.

Il y a vu le vœu de notre ville. Si nous ne voulons pas être la risée générale, il faut que les échevins se conduisent comme des hommes libres et indépendants.

Nestor

Université Laval

On nous annonce l'ouverture prochaine des cours de littérature française à l'Université Laval.

Le nouveau professeur est un Normalien. Nous espérons que son enseignement ne ressemblera pas à celui des cuistres qui l'ont précédé dans la chaire de l'Université.

Bien qu'il soit lui aussi recommandé par le grand, l'unique Brunetière, il aura du moins les qualités du véritable Universitaire. L'Ecole Normale marque ses élèves d'un sceau particulier. Espérons, encore une fois, que le nouveau professeur saura nous faire oublier les Labriolle et les Laurentie, et qu'il nous apportera une étincelle du feu sacré qui animait Francisque Sarcey et Edmond About.

Louis Rabillot

TELEGRAMMES

LES CHEFS IRLANDAIS

Boston, 18.—MM. John E. Redmond, John Dillon et Michael Davitt, membres de la Ligue Irlandaise, sont arrivés ici pour assister à la convention nationale des Irlandais.

LES DÉLÉGUÉS BOERS

Ottawa, 18.—Les membres de la délégation boer ont visité aujourd'hui la ferme expérimentale.

LE MARECHAL ROBERTS.

Londres, 18.—Les généraux Corbin, Young et Wood ont invité lord Roberts à visiter les Etats-Unis. Le maréchal a accepté cette invitation et il est possible qu'il soit présent aux courses internationales des yachts.

ANGLETERRE ET PORTUGAL

Lisbonne, 18.—On dément la nouvelle que les possessions portugaises dans le Sud de l'Afrique auraient été cédées à bail pour 50 années au gouvernement anglais. Les Cortes portugaises n'ont pas eu à discuter ce projet qui ne leur a pas été présenté.

FAITS-DIVERS

Morts tragiques

Le coroner McMahon a disposé sans jury des corps suivants: Michel Langevin, âgé de 80 ans qui s'est tué accidentellement, samedi matin, en tombant d'un échafaudage, au coin des rues Bishop et Salaberry; de Mme Carrière morte subitement, samedi matin chez M. W. Dagenais, 116 avenue Atwater, où elle était en promenade; de Catherine Wright, décédée aussi subitement 9 rue Saint-Georges; du jeune ouvrier Larocque qui s'est noyé accidentellement vendredi soir.

Ces quatre cadavres sont actuellement à la morgue.

Accidents d'hier

Un matelot du nom d'Harry Smith de la ligne Manchester s'est fait des blessures à la tête en tombant de la passerelle de son navire, hier après-midi. Il a été transporté à l'hôpital Général.

L'ingénieur Baptiste Plante, a été transporté à l'hôpital Général à la suite d'une chute qu'il a faite sur le trottoir. Le blessé n'est pas très souffrant.

L'ambulance a transporté à l'hôpital Notre-Dame un vieillard du nom de Bouchard, domicilié au No. 883 de la rue Lasalle. Ce vieillard cueillait des pommes lorsqu'il tomba de l'arbre où il était monté. Les blessures ne sont pas très graves.

Heureux chasseurs

Le Dr Tremblay et M. Longtin sont de retour d'une partie de chasse au lac Témiscamingue. Ils rapportent 3 chevreuils, 2 bisons et une quantité de perdrix. Ces messieurs sont enchantés de leur séjour dans la région du nord.

L'adresse de la Municipalité

Son Honneur le maire J. Cochrane a remis hier à Sir Wilfrid, une magnifique adresse sur parchemin. Nous avons pu voir cette petite merveille artistique exécutée par M. Jos. Charlebois. Il est vraiment regrettable que cette adresse n'ait pas été exposée dans quelque vitrine de la rue Sainte-Catherine pour permettre à nos concitoyens d'admirer un petit chef d'œuvre d'enluminure.

M. Jos. Charlebois est passé maître en ce qui concerne les moines dans les couvents du moyen âge.

Belles Plantes

Un grand assortiment de plantes vient d'arriver directement de Belgique. Elles seront vendues à des prix raisonnables chez Louis Aerts, fleuriste, 1607 rue Ste-Catherine. Une visite est sollicitée.

Un Fort à Bras

Le nommé Finlayson qui a fait accuser la foule au coin des rues St-Laurent et Craig, vendredi soir, à la suite d'une bagarre sanglante, a été condamné par le recorder Polier à payer \$5 ou faire 15 jours de prison pour avoir obstrué les trottoirs, et \$15 ou un mois pour avoir assailli un constable.

En Cour de Police

Ovide et Oscar Lavallée et Damien Godin ont comparu en cour de police sous l'accusation d'avoir volé la voie, vendredi soir, l'engobé est remise au 22 du mois courant.

Michael McCarthy convaincu d'avoir volé du fer à la gare Viger devra faire un mois de prison.

A l'Académie

Depuis quelque temps, l'Académie de Musique est devenue la digne succursale du "Tout New York Théâtral". La direction s'efforce d'offrir à ses habitués toutes les pièces qui ont eu un succès marqué dans la grande métropole. Pour cette semaine ce sera "The Climbers", et la semaine prochaine on nous annonce un mélo-drame d'un intérêt exceptionnel. Ecrite et mise en scène par Mme Hayne, "Hearts Ablaze" a fait les délices des habitués du Byam Theatre de New-York. Les grands journaux de la ville ont publié des pages entières de critiques bienveillantes et les journaux de mode ont copié les costumes des interprètes. Ce mélo-drame moderne qui traite de la vie sociale à New-York, ne manquera pas d'intéresser notre société montrealaise. Nous en reparlerons.

LA BOURSE

La semaine n'a pas été mauvaise pour les haussiers. Les craintes de la prolongation de la grève ont disparu et l'argent se fait moins rare à New-York.

Hier le rapport des Banques a été bon, et fait prévoir une meilleure semaine. Mais les spéculateurs ont à craindre et il est bon de se tenir sur ses gardes. Il est vrai qu'à la Bourse il n'y a que les audacieux qui réussissent, mais une sage prudence n'est pas à dédaigner, tant que l'horizon financier ne sera pas complètement éclairci.

Voici la liste des transactions d'hier à la Bourse de Montréal.

Can. Pac.—25 à 137 1/2, 25 à 137 1/2, 225 à 137, 225 à 137 1/2, 5 à 137, 25 à 137 1/2, 10 à 137 1/2, 500 à 137 1/2, 25 à 137 1/2, 175 à 137 1/2, 50 à 137 1/2, 75 à 137 1/2. Can. Pac. New.—100 à 137, 150 à 137. Dom. Coal. Com.—75 à 132, 75 à 132 1/2, 75 à 132 1/2. Mont. Power.—125 à 97 1/2, 50 à 98 1/2. Dom. Steel Com.—95 à 58, 200 à 58 1/2. Twin City.—25 à 119, 25 à 119 1/2, 25 à 120, 100 à 119 1/2, 20 à 119 1/2, 25 à 119 1/2. Loan Pul.—25 à 100. Quebec Bk.—10 à 117 1/2. Canada Cable.—25 à 180, 100 à 179, 50 à 180 1/2, 100 à 180. Debit Ry.—25 à 87 1/2, 25 à 87 1/2, 35 à 87 1/2, 20 à 87, 250 à 87 1/2, 45 à 87 1/2, 25 à 87 1/2. N. & O. Nav. Co.—25 à 103, 50 à 103, 25 à 102 1/2, 75 à 102, 1 à 103. Hoch. Bk.—25 à 135. Tor. Ry.—25 à 117, 25 à 117 1/2. Dom. Steel Bds.—25 à 98, 50 à 97 1/2. Toledo Ry.—10 à 35 1/2. N. Scotia.—50 à 105 1/2, 100 à 107. Dom. Steel Bds.—2000 à 90.

DEPART DES COURRIERS

Les malles pour la Grande-Bretagne et l'étranger seront fermées au Bureau de Poste de Montréal aux heures et jours ci-dessous indiqués:

Lundi, 20, à 9 30 a.m. par le Kronprinz Wilhelm. Mardi, 21, à 9 30 p.m. par l'Océanie. Mercredi, 22, à 9 30 a.m. par le Saint-Louis. Mercredi, 22, à 9 30 a.m. et \*supplémentaire à 6 p.m. par le Columbia. Mercredi, 22, à 6 p.m. par la Louvain. Vendredi, 24, à 9 30 et \*supplémentaire à 6 p.m. par le Lucania. Samedi, 25, à 6 30 p.m. par le Bavarian. Les lettres peuvent être déposées jusqu'à 6 p.m. Les autres expéditions seront reçues avant 5 p.m. Les lettres recommandées devront être mises à la Poste une demi-heure avant la fermeture des dépêches.

SPORT

AU BOUT-DE-JUILLE

Il y avait foule au Tir de Pigeons jeudi dernier et tout le monde est revenu satisfait des arrangements parfaits pris par les organisateurs. Il y aura un autre concours mercredi prochain. En plus des tirs réguliers il y aura un match sur pigeons vivants pour un enjeu de \$50.00 entre M. Emile Messé de la Longue-Pointe et M. A. Arthur Martel, de l'Assomption. M. Amédée Tholin, hôtelier de l'Assomption, secondera par M. Martel et M. Messé. Ce match sera très intéressant. Plusieurs prix seront donnés pour le concours spécial.

HONNEUR AUX BRITANNIA

ILS ONT UNE LUTTE SUPREME AUX BROCKVILLE

Notre équipe locale, le Britannia, s'est encore une fois révélée hier d'une puissance incontestable. Jouant par un pluie qui tombait par torrents, rien ne pouvait arrêter leur ardeur et tous firent des prodiges de valeur en réussissant à vaincre après une lutte de désespérés, leurs adversaires les Brockville.

Etant donné la température désagréable que nous ayons hier, peu de monde assistait à la partie, mais par contre c'étaient tous des enthousiastes et sous ce rapport les vainqueurs reçurent tout l'encouragement auquel il devait s'attendre. Sur l'ordre de l'arbitre, M. Lash, les joueurs se mirent en position vers les 3 heures et demie. Brockville n'avait pu avoir l'avantage car il n'y en avait pas. Cependant leur position était meilleure. Britannia durant tout le temps de la première demi-heure défendait leur but car Brockville étaient sans cesse à l'attaque.

Des premiers points que les deux clubs comptèrent furent faits au moyen d'un "touché down". A la fin du premier mi-temps Brockville avait réussi à compter cinq points et Britannia aucun. Les rôles changèrent cependant par la suite et les Brits qui jusque là s'étaient constamment tenus sur la défensive prirent dès lors des mesures offensives qui leur valurent un succès plein et entier. Tous se distinguèrent d'une façon distinguée.

MONTREAL JR. v. BRITANNIA II

Les Montreal III ont défait les Britannia II par 5 points à 2 au terrain de la M.A.A.A.

MAGNIFIQUE REUNION CET APRES-MIDI AU PARC RYAL

Cet après-midi, ceux qui se rendront au Parc Royal pour assister aux courses, assisteront à des courses de chevaux les plus intéressantes que nous n'en ayons vues depuis longtemps. Organisées avec un soin jaloux par un comité de citoyens compétents en la matière, elles provoqueront sous tous rapports l'intérêt et l'enthousiasme les plus intenses. Ces courses comme on le sait ont été organisées par les amis de M. J. B. Lépine pour le bénéfice propre. Tous savent que M. Lépine l'ancien propriétaire du parc de ce nom, s'est sans cesse depuis nombre d'années dévoué aux intérêts du sport de l'hippisme à Montréal. De fait, surmontant sans fléchir tous les obstacles qui se présentent aux moments difficiles, il a su maintenir et faire croître le plus critique, M. Lépine n'a jamais craint de sacrifier et son temps et son argent pour le maintien d'une piste pour chevaux trotteurs et pour la progression de ce beau sport. C'est donc en reconnaissance de ces services signalés que les nombreux citoyens et ses amis en particulier ont résolu d'un commun accord de le récompenser aussi dignement que possible en lui donnant les recettes de toutes les entrées que produira assurément de grand événement qui fera époque dans les annales du sport à Montréal. Donc cet après-midi, à deux heures, sera exécuté un programme de première valeur comprenant trois courses pour lesquelles au moins de trente chevaux doivent y participer.

La première qui est une course de un mille pour chevaux de la classe de 2 30 réunira tout ce que la paroisse de Saint-Jean-Baptiste compte de trotteurs et d'amateurs. Inutile de dire qu'elle sera éblouissante. La seconde sera une course de deux milles de toutes marques. Elle le sera de la réunion sera une course de deux milles à répléter. Ce sera, nous assure-t-on, la plus belle épreuve que nous ayons encore vue dans toute la province.

Modes d'Hiver. Tout ce que Paris, Londres et New-York ont produit de nouveau, nous l'avons. Nous offrons le dessus du panier en fait de fourrures de la saison. Coupe artistique, fourrure de qualité, confection supérieure—rien ne laisse à désirer.—Tout est du plus grand chic! Cette vignette représente notre jaquette d'Astrakan, avec devant Directeur et revers et parements en Zibeline et manches nouvelles. C'EST A VOIR! O. NORMANDIN, 274 RUE St-Laurent.

LE GRAND COMPTOIR DE Fruits, Huitres, Homards et Bonbons. Ainsi que toutes les primeurs de la saison A des prix populaires. Spécialité: Huitres Frites et Soupe aux huitres. Salons privés pour Dames et Messieurs. MAISON FOUCREAULT 25 COTE SAINT-LAMBERT Ancien Restaurant Bougeant.

Toujours aux Agnets Pour vous obtenir des BONS MARCHES. Nous avons été des plus chanceux, les lignes mentionnées ne vous laisseront aucun doute; cependant, NOUS NE NOUS AIRRONS PAS LA. Durant que notre magasin se vide, notre acheteur se tient à la recherche de bargains nouveaux. Nous achetons nos marchandises à la source de leur production. Notre immense détail nous permet d'acheter les balances des manufactures et le surplus d'un million de marchandises de gros. LISEZ BIEN CES PREUVES SAILLANTES ET VENEZ EN TOUTE CONFIANCE LUNDI. Velours nouveaux de toutes les nuances, valant au moins 60, pour 40c. Velours de soie, toutes les nuances, prix du détail 75c, pour seulement 38c. Une ligne spéciale de Costumes, fini poil de chameau pour \$5.55. Une autre jolie ligne de Costumes pour \$4.48. Jupes en Frises fines avec piqûres dans le bas assorties de nuances \$1.68. Etoffes à Robes dans toutes les dernières nouveautés, en outre nous avons choisi une ligne spéciale finie en poil de chameau, nuances gris fer et bleu-marin, que nous offrons Lundi à 35c.

La MAISON VALLIERES Angle des rues Ste-Catherine et Montcalm

Avec un programme aussi choisi, nous ne ressentons pas l'opportunité de conseiller aux amateurs de s'y rendre en foule. Du reste, il n'y a absolument rien autre chose en ville, et comme la journée du dimanche est toujours monotone pour les sports, ceci nous laisse croire que ce sera une raison suffisante pour nous forcer de se rendre au Parc Royal est après-midi. L'entrée n'est que de vingt-cinq cents. Avec tous ces avantages et étant donné en outre le but tout-à-fait philanthropique pour lequel ces événements ont été entrepris, il est à espérer qu'il y aura foule.

La GRANDE LUTTE DE KENNEDY